



Editorial

Un programme de recherche à l'Ecole de La Source

Ces dernières années, les chercheurs et les enseignants de l'Ecole La Source ont développé des recherches dans des domaines aussi variés que la prise en charge des requérants d'asile, la prévention dans le domaine du SIDA, l'expérience professionnelle des nouvelles diplômées, l'action communautaire auprès de personnes souffrant d'une maladie neurologique et dégénérative, le positionnement des infirmiers de référence dans la pratique d'encadrement des étudiants, pour ne citer que les plus importantes.

Aujourd'hui, il me semble indispensable de développer un ou deux axes prioritaires dans la recherche, afin de construire des connaissances et des compétences pointues dans ces domaines et de devenir des partenaires privilégiés, voire incontournables, pour tout ce qui touche à ces domaines spécifiques, que ce soit en termes de recherche, de formation ou de prestations de service.

Les chercheurs de l'URD ont donc élaboré un « programme de recherche » pour les cinq ans à venir.

Le programme est composé de deux axes de recherche :

- Un premier axe est lié à **la santé communautaire** : cette dernière est en effet présente depuis longtemps dans l'Ecole, en particulier à travers la formation post-diplôme (PRISC, DHEPS). Certaines recherches se sont situées et se situent d'ailleurs dans ce champ. La santé communautaire prend ses racines dans les soins de santé primaires proposés par l'OMS, en 1978 déjà. Cette approche est un sujet encore ouvert, car elle questionne ce qu'on entend par autonomie, responsabilité et participation de la personne et, surtout, ce que l'on entend par communauté.

- Un deuxième axe est lié aux **pratiques infirmières et à la professionnalisation** : rendre visible l'invisible des pratiques infirmières est l'objectif 2005 que s'est fixée l'Association suisse des infirmières. Cet objectif retient également toute notre attention. A travers une approche historique, chère à l'Ecole La Source, et une observation des pratiques d'aujourd'hui, nous souhaitons porter une pierre à l'édifice de la professionnalisation des soins infirmiers. Les pratiques que nous souhaitons observer particulièrement sont les plus difficilement visibles, ce sont celles de l'aide, du soutien, du soin psychique et relationnel.

Je suis persuadée que la définition d'un programme de recherche pour l'institution permettra un développement cohérent des connaissances et compétences des professeurs et permettra également une reconnaissance extérieure de ses compétences spécifiques.

Mise à part cette réflexion d'importance, vous trouverez, dans ce numéro, un article de la sous-signée posant, de manière originale, la question des rapports entre les savoirs et les pratiques.

Je vous rends également attentifs à l'exposition qui aura lieu au Forum de l'Hôtel de Ville (voir p. 2) et à l'annonce de la parution du livre de notre historienne, Denise Francillon, à propos de l'histoire du Bon Secours. Toute personne qui s'intéresse à l'histoire des soins infirmiers et au processus de professionnalisation des infirmières devrait lire ce passionnant ouvrage.

Anne-Claude Allin



Le mal du temps...ça se soigne !

Une exposition au cœur de la Cité, organisée conjointement par la Haute Ecole de la Santé La Source et l'Ecole supérieure de soins ambulanciers Bois-Cerf et Centre d'enseignement des Soins d'urgence...

Venez avec nous enfilez les perles du temps...invitation au voyage-découverte des relations entre le temps et les soins et l'apprentissage des soins. Mais qu'est-ce qui nous pousse à vivre, à guérir lorsque la vie est malade ? C'est le temps devant nous, offert, dans sa gratuité. En effet, comme le souligne si bien Jean-Louis Servan Schreiber (2000), le temps, c'est notre transformation et notre développement. L'art du temps qui résulte de cette prise de conscience nous invite à questionner notre propre emploi de ce temps si précieux. C'est le but premier de cette exposition.

Cependant, cet art du temps peut être contrecarré par l'air du temps : celui de nos vies brisées par mille détails insignifiants ; celui, malmené, par le maudit temps de tant de malheurs qui nous traversent ; mais aussi celui de tant de bonheurs qui nous restructurent.

Alors, dans ce contexte, les soignants ont à prendre le juste temps pour se pencher sur les différentes étapes de la vie humaine, sur ses crises qui les bouleversent. Mais peuvent-ils le faire dans les conditions de travail actuelles et comment répondent-ils au stress qui anime leur vie professionnelle sans renier leurs valeurs personnelles et professionnelles ? Quelle est donc cette pratique des soignants et des ambulanciers ? La recherche infirmière, notamment, laquelle implique le développement de la créativité, est une des pistes pour s'ancrer davantage dans la distanciation réflexive de sa pratique et donc dans le choix des priorités, des axes centraux à développer dans les soins. Ces prises de conscience sont le deuxième but de cette exposition.

Cependant, le temps de l'apprentissage est une étape obligatoire dans ce cursus de développement personnel. Les compétences professionnelles acquises pendant la formation permettent au jeune novice d'apprendre à apprendre, d'élargir son éventail de connaissances, de toujours s'ouvrir à de nouvelles formations la/le conduisant vers l'expertise. Savoir que le développement sous-tend, entre autres, l'effort de se former, est le troisième but de cette exposition.

Puis, nous invitons le visiteur au temps de la rencontre avec les professionnel(le)s de la formation afin de l'initier à tous les changements institutionnels (concentration de la filière infirmière des HES Bois-Cerf - La Source, en un seul site, à la Haute Ecole de la Santé La Source et développement de l'Ecole supérieure de soins ambulanciers Bois-Cerf qui a elle-même fusionné avec le Centre d'enseignement des soins d'urgence [CESU]) et relatif à la formation professionnelle infirmière (HES, Bachelor, maîtrise, etc.). Rencontrer et informer les personnes intéressées par la formation et la profession infirmière et ambulancière est le quatrième but de cette présentation au cœur de la cité.

Ludique et interactive, cette exposition grand public vous invite à venir partager avec nous ce temps si précieux de la rencontre. Quelques animations seront organisées durant cette période.

Passant, prends le temps sinon il te prend !

Claude Moser et Denise Francillon



Quelles pratiques pour quels savoirs ?¹

Quelles pratiques pour quels savoirs ? La question a souvent été posée dans le sens inverse, à savoir « quels savoirs pour quelles pratiques ? » ce qui affirme d'emblée la primauté des savoirs sur les pratiques, de la théorie sur l'action.

J'aime donc la poser autrement en modifiant par là même le rapport entre les théories et les pratiques professionnelles. Cette modification est vraisemblablement l'un des apports fondamentaux induits par l'entrée de la formation en Haute Ecole Spécialisée (HES). Le passage en HES demande, en effet, de développer des compétences qui permettent, voire obligent cet enrichissement du rapport entre théories et pratiques ; ceci autorise à penser que certains savoirs découlent de la pratique, conférant ainsi à cette dernière une valeur parfois oubliée.

La première compétence permettant ce changement est celle de la pratique réflexive. Selon Perrenoud (2001), former un praticien réflexif, c'est « former un professionnel capable de maîtriser sa propre évolution, en construisant des compétences et des savoirs nouveaux ou plus pointus à partir de ses acquis et de l'expérience » ; le rapport est bien inversé ici, puisqu'il s'agit de construire des savoirs à partir de ses acquis et de son expérience.

A ce jour, à propos de la pratique réflexive, on peut observer deux positions :

la première position vise à penser que « les pédagogues ont encore inventé quelque chose, c'est forcément compliqué, c'est une histoire d'école et cela ne concerne pas les praticiens ». A l'opposé, on peut entendre le discours suivant : « la pratique réflexive, c'est le quotidien des praticiens, même si on ne le nomme pas ainsi. On n'a pas attendu la HES pour réfléchir ».

Il est vrai que tout praticien réfléchit régulièrement à sa pratique, mais cette réflexion est-elle une pratique réflexive ? Pour l'être, elle doit être régulière et méthodique, et mettre en évidence, nommer, préciser des savoirs d'expérience et ne pas se contenter d'exister dans des situations exceptionnelles seulement (les situations pour lesquelles il est incontournable de s'arrêter pour réfléchir). Elle doit aller jusqu'au bout de la formalisation, pour soi et pour d'autres, des savoirs issus de l'action. Prenons un exemple concret : en psychiatrie, les infirmiers-ères apprennent à décoder les signes avant-coureurs d'un passage à l'acte de violence chez les patients ; ces signes peuvent être très subtiles (changement de position, regard, mouvements répétés...) et ils n'existent pas sous la forme de savoir. Chaque infirmier-ère construit cette connaissance à partir de son expérience et la garde pour lui-elle. Il est même fréquent que les soignants n'aient pas conscience de posséder cette connaissance. Etre un praticien réflexif, c'est prendre conscience de ces connaissances, les discuter au sein des équipes de travail afin de pouvoir les transmettre aux générations suivantes (par exemple en encadrant des étudiant-es).

¹Ce texte est un extrait de la conférence du même titre donnée dans le cadre des journées romandes du CREP-ASI, en novembre 2004. Le thème des journées étaient « Supplices et délices de la connaissance ».



Le Bon Secours. Quand le passé annonce l'avenir

Edition Médecine et Hygiène, Genève 2005
(Parution en septembre 2005.)

« Tout ce qui est défini est jugulé, cerné, étranglé. Tout ce qui est indéfini peut devenir de la vie intérieure qui existe (bien que chaotique et confuse) et de l'effort. » telle est la philosophie de Marguerite Champendal, celle qui l'a guidée pendant les vingt-trois ans de sa direction du Bon Secours. Liberté et efforts sont à la base non seulement de la création mais aussi du développement de cette école. Ces deux concepts font partie de son identité institutionnelle. La liberté lui permettra de créer et de développer une institution de formation d'infirmières hors des normes voulues par la Croix-Rouge suisse et l'effort favorisera la transformation d'une institution de type philanthropique en une institution de formation professionnelle, porteuse d'une mission de renouvellement continu. Ainsi, ne s'adressant qu'à des jeunes filles de la classe cultivée, lesquelles pouvaient payer cette liberté, cette institution de type élitiste s'est retrouvée propulsée sur l'avant-scène de la profession. En effet, de telles bases philosophiques vont lui permettre d'intégrer des positions avant-gardistes sur le plan professionnel et institutionnel, s'assurant ainsi un avenir qui n'avait rien de certain.

Cette histoire est construite en deux parties. Premièrement, nous présentons la création de l'école, en 1905, sa mission dans la cité, sa fondatrice et la constitution du socle identitaire de l'institution sur lequel repose le développement, à nul autre pareil, du Bon Secours. Deuxièmement, nous analysons l'évolution de cette construction identitaire en regard des transformations fondamentales que l'école doit vivre : le tournant lié au décès de sa fondatrice ; la « révolution culturelle » apportée par l'intervention, à la demande du Bon Secours, de la Fondation Rockefeller (FR), institution américaine préoccupée de prévention ; les effets paradoxaux d'une reconnaissance de l'institution par l'Etat ; les heurs et malheurs du statut d'école expérimentale et finalement la mise en route vers la Haute Ecole Spécialisée. Ces grands axes chronologiques forment le socle de notre réflexion laquelle revient à chaque période sur les transformations que ces étapes chronologiques font subir aux différentes thématiques qui constituent le socle identitaire institutionnel : liberté d'être et de penser, ayant pour fondement l'être en perpétuel devenir, est l'axe principal autour duquel tout se construit, ouverture au monde, santé communautaire, mais aussi philanthropie et religion, féminisme et infirmières. Dans un mouvement hélicoïdal, ces thèmes identitaires se retrouvent à chaque fois modifiés par les transformations socio-culturelles ainsi que par celles, fondamentales, qui se produisent au niveau institutionnel.

Ainsi, d'une école formant à la philanthropie, on évolue vers une institution de formation professionnelle qui se transforme sous les effets conjugués des besoins socio-sanitaires mais aussi grâce aux acteurs impliqués dans le siècle concerné. Les femmes, infirmières ou médecins, fortement engagées dans ces transformations, devront tout à la fois assumer et provoquer les changements aussi bien dans leur propre vie que sur le plan social et professionnel. Cette histoire retrace en quelque sorte un combat humaniste pour la liberté d'être et de penser, corollaire de l'être en perpétuel devenir, si cher à Marguerite Champendal.

Denise Francillon

Si la pratique réflexive permet de mettre en évidence des savoirs individuels, très contextualisés, il est **une deuxième compétence** permettant de construire des savoirs à partir des pratiques, je veux parler de la recherche. Selon Ducharme, docteur en soins infirmiers et professeur titulaire à la faculté des sciences infirmières de l'université de Montréal, la recherche infirmière devrait s'atteler à certaines problématiques prioritaires dans le domaine des soins et de la santé. Par exemple :

- L'impact des transformations des systèmes de santé (raccourcissement de la durée d'hospitalisation, essor de technologies nouvelles...) sur l'expérience de santé-maladie, sur les pratiques, sur le rapport soignant-soigné.
- L'enrichissement des données probantes (evidence based nursing) recherche basée sur les pratiques permettant de passer d'un savoir individuel, très local, à un savoir plus généralisable, à propos d'une pratique particulière.

La diffusion des savoirs issus de la pratique réflexive et de la recherche est **la troisième compétence** indispensable à la transformation des rapports entre théories et pratiques. Elle peut prendre le chemin de l'écrit, à travers la publication dans des revues spécialisées ou celui de l'oral, à travers des communications en congrès ou dans des conférences nationales ou internationales. Diffuser des savoirs, communiquer des résultats de recherche nécessitent une implication professionnelle conséquente ; or, s'impliquer signifie « prendre des risques », se confronter à d'autres professionnels qui défendent des idées différentes et ce n'est pas dans l'habitus² infirmier.

Si je caricature la situation actuelle, j'aurais tendance à dire que les savoirs, issus de la pratique, sont essentiellement « dans la tête » des infirmiers et des infirmières ; ils ne sont souvent même pas conscients. Avec la pratique réflexive, ils deviennent conscients et quittent l'appartenance individuelle en caractérisant les pratiques d'un groupe de professionnels ; avec le développement de la recherche et avec la diffusion des résultats, ces savoirs atteignent une portée générale.

Ces trois compétences, existant déjà dans les formations antérieures et mises sur le devant de la scène avec l'entrée en HES, permettent de participer à l'élaboration d'un savoir infirmier et de savoirs interdisciplinaires. Elles permettent de répondre à cette double question fondamentale « quelles pratiques pour quels savoirs ? » et « quels savoirs pour quelles pratiques ? » La détermination des savoirs et des pratiques permettra en même temps de définir les contours de la discipline infirmière et d'enrichir, les prestations de soins infirmiers au service des patients.

Anne-Claude Allin

²L'habitus, pour Bourdieu, est un système de dispositions acquises par l'apprentissage implicite ou explicite qui fonctionne comme un système de schémas générateurs de perceptions et de pratiques. L'habitus, c'est ce que l'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable dans le corps sous forme de dispositions permanentes. L'habitus est un capital, mais qui, incorporé, se présente sous les dehors de l'innéité. (Bourdieu, P. (1984) *Questions de sociologie*, Paris, Ed de Minuit, pp. 119, 134 et 135).



Le coup de ♥ de la bibliothécaire

La fatigue émotionnelle et physique des mères, Violaine Guéritault, publié chez Odile Jacob, 2004.

Dans les milieux professionnels, notamment hospitaliers, le burn out ou syndrome d'épuisement professionnel est un phénomène qui a été clairement identifié. Violaine Guéritault, psychologue diplômée de l'Université d'Atlanta et mère de deux enfants, introduit un nouveau concept, le burn out maternel. Selon elle, les mères, et pas seulement celles qui travaillent, présentent tous les symptômes de l'homme d'affaire stressé ou de l'infirmière surchargée.

Les études montrent que la reconnaissance et le soutien social peuvent prévenir le burn out. Autrement dit, vous pouvez être surchargé et dépassé par les événements, si vos efforts pour bien faire sont reconnus et encouragés, vous tiendrez plus facilement le coup. Or les mères souffrent fréquemment d'isolement social et ressentent souvent un manque de soutien du conjoint, trop absorbé par sa vie professionnelle.

Ajoutez à ce manque de soutien et de reconnaissance un autre facteur de stress identifié dans le monde du travail : l'imprévisibilité des tâches à accomplir dans une journée, qui empêche un individu de se concentrer sur un travail donné. Il est clair que pour les mères, les contretemps sont très fréquents. En outre, elles sont soumises à une série de facteurs qui augment le stress, tels que le bruit et le manque de sommeil.

Au niveau professionnel, il paraît évident que la notion de responsabilité augmente le risque de burn out. Or être mère est un travail de la plus haute importance si l'on considère les conséquences du lien mère-enfant, les effets de l'attachement et l'importance de l'éducation sur le développement et l'avenir de l'enfant. Autrefois les mères ne se préoccupaient guère de l'équilibre psychologique de l'enfant. Mais de nos jours, conscientes d'une telle responsabilité et soucieuses de suivre les recommandations des pédopsychiatres, elles craignent de ne pas être à la hauteur.

Bien souvent, les mères n'osent pas avouer qu'elles sont épuisées. « Dans l'inconscient collectif, la maternité est une chose naturelle, et tout ce qui va avec, notamment l'éducation des enfants. Les mères n'ont donc pas le droit de se plaindre. », rappelle Violaine Guéritault. La psychologue a constaté que celles qui viennent la consulter doivent vraiment être en confiance pour dire que, de temps en temps, elles ont envie de prendre un enfant pour taper sur l'autre. Dans son livre, elle propose des solutions concrètes pour prévenir le burn out maternel.

Tous les témoignages récoltés le confirment : être mère est un bonheur immense, mais c'est aussi une situation « à risques », un haut niveau de responsabilité 24 heures sur 24 et 365 jours par an.

Blanche Kiszio

Le mal du temps...ça se soigne !

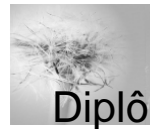
Une exposition au cœur de la Cité,

organisée conjointement par la Haute Ecole de la Santé La Source et l'Ecole supérieure de soins ambulanciers Bois-Cerf et Centre d'enseignement des Soins d'urgence :

Forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne,
du 16 novembre au 3 décembre 2005.

Lu : 14h à 18h30 – Ma-Ve : 10h à 18h30 – Sa : 9h à 18h30
Vernissage 17 novembre dès 18h

Attention, Prolongation jusqu'au 3 décembre 2005 !



Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales (DHEPS)

Pratiques de développement social, santé communautaire et recherche-action

Rappel... Dans le cadre de la restructuration en Europe des études universitaires selon le modèle de Bologne, le DHEPS passe de trois à deux ans et souhaite se situer entre le Bachelor et le Master.

Prochaine entrée : fin 2006 (délai dépôt dossier de candidature : 31 octobre 2006).

Renseignements : M. Michel Fontaine, responsable de la formation, tél. +41 21 641 38 72.

Secrétariat, Mme A. Favre, tél. +41 21 641 38 35.

E-mail : m.fontaine@ecolelasource.ch



Informations

Lire ...

Les numéros 22 et 23 de la Revue *Perspective soignante* ont paru, respectivement, en avril et septembre 2005.

Participer ...

La 12^{ème} conférence du cycle « La Source dans La Cité », organisée par la HES La Source aura lieu le **jeudi 24 novembre 2005, à 19h00**, à l'Auditoire Leenaards,

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION « LE MAL DU TEMPS... ÇA SE SOIGNE ! »
par Monsieur Pierre Pradervand, Genève.

Conférences et publications...

Conférences :

Allin, A.-C., Cinter, F. et Vaughan J., *A twin track, Educators /practitioners, approaches to a research on the « milieu »* conférence donnée le 29 septembre 2005 dans le cadre de la 11^{ème} conférence internationale « Network for Psychiatric Nursing Research » à Oxford.

Allin, A.-C. et étudiantes de la Haute Ecole de la Santé Bois-Cerf, *Formation à la recherche dans les IFSI: message à deux voix, formatrice et étudiantes*, conférence donnée le 14 octobre 2005 dans le cadre du Salon Infirmier à Paris.

Droz Mendelzweig, M., *Migration et pratiques de soins*, conférence lors du Xe Congrès international de l'ARIC, « Recherche interculturelle : partage de savoirs et partage de cultures », Alger, 2-6 mai 2006

Droz Mendelzweig, M., Francillon D., *L'intermétier au défi de la logique hégémonique: construction historique et illustration de situations*, conférence lors du Congrès International, Bruxelles, 27 mai 2005.

Publications :

Allin, A.-C., *Formation à la recherche une approche globale*, Paris, Lamarre, à paraître, octobre 2005.

Francillon, D., *Le Bon Secours. Quand le passé annonce l'avenir*. Edition Médecine et Hygiène, Genève 2005. (Parution en septembre 2005.)

L'équipe de l'Unité de recherche et développement :

Responsable: Chargées de recherche :

Anne-Claude ALLIN Marion DROZ MENDELZWEIG
Marianne CHAPUIS

Archives et Histoire : Documentalistes :

Denise FRANCILLON Claire-Lise BOILLAT
Nathalie BOVAY

Responsable de formation DHEPS : Secrétaire :

Michel FONTAINE, Dr en Sciences Sociales Andrée FAVRE

Pour tout renseignement sur La Lettre de l'URD,

par e-mail : urd@ecolelasource.ch

par tél. : +41 21 641 38 35 - par fax : +41 21 641 38 38